

Le Dr Julian Pänke, professeur invité :

« Étudiants, osez explorer de nouvelles pistes »

Le Dr Julian Pänke est professeur invité à long terme à l'USJ depuis septembre 2010. Outre ses fonctions comme enseignant à la maîtrise en sciences politiques, ce trentenaire est chargé d'établir des contacts entre les universités allemandes et libanaises et d'informer les étudiants et les enseignants de toutes les universités libanaises sur les programmes d'études offerts en Allemagne et qui pourraient les intéresser, et cela dans le cadre de son travail à DAAD (Service d'échange académique allemand). Le Dr Pänke nous parle de ses premières impressions sur les universités et les étudiants libanais.



Pourquoi le Liban ?

Tout d'abord, je voulais faire quelque chose de nouveau après avoir traité pendant près de 15 ans avec l'Europe orientale. Puis, j'ai eu l'impression qu'avec la révolution du Cèdre en 2005, une nouvelle transformation est sur le point de se produire dans la région MENA. De cette façon, je pourrais m'en tenir à mes intérêts qui sont la recherche sur la transformation et les études européennes. Et comme j'ai travaillé sur la politique de l'UE à l'égard de l'Europe de l'Est dans le cadre de la politique européenne de voisinage (PEV), qui touche également les pays du sud de l'UE (Union pour la Méditerranée), je pourrais ainsi en quelque sorte réorienter mon point de vue. D'un autre côté, ma femme et moi voulons profiter du jeune âge de notre petite fille de 16 mois pour vivre à l'étranger. Nous avons déjà visité plu-

sieurs régions arabes lors de nos vacances et pensé qu'il est agréable d'y vivre. Enfin, j'aime beaucoup enseigner.

L'image que vous aviez du Liban a-t-elle changé après quelques mois au pays du Cèdre ?

Pour moi, le Liban est un kaléidoscope de différentes images, simultanées et très contradictoires. Très libéral dans le monde arabe, urbain, déchiré par la guerre, blessé, traumatisé, énergique, idéaliste, fanatique, hédoniste, beau, laid. L'excellente gastronomie, l'éducation, la corruption, les structures patriarcales... En fait, l'image n'a pas vraiment changé. J'ai trouvé tout cela et plus encore. Il me semble que Beyrouth et le Liban sont ce que vous voulez voir en eux. Cela dépend même de votre propre état d'âme. Le calme petit village européen comme à Achrafieh, l'esprit artificiel et cosmopolite de Solidere, le chaos, le bruit, les marchés pittoresques dans le sud du centre-ville. L'euphorique Gemmayzé, le décontracté et animé Hamra. Et ce sont des clichés car dans chacun de ces quartiers, vous pouvez trouver un aspect contraire ou différent. Cette toile vierge sur laquelle vous projetez vos propres idées me rappelle beaucoup Berlin. Et comme Berlin, où je manque parfois d'un engagement à long terme, Beyrouth est un espace de transit.

Vous avez enseigné en 2003 à l'Université d'État de Tioumen en Sibérie; que pouvez-vous dire des étudiants libanais ?

Ils sont beaucoup plus critiques et sceptiques que je ne l'avais imaginé avant mon arrivée au Liban. Considérant le Liban comme une société classique arabe, je ne m'attendais pas à les trouver aussi ouverts. D'un autre côté, ils semblent très différents dans leurs points de vue - ce qui me plaît - surtout en compa-

raison avec les étudiants en Russie qui semblent plus « monolithiques ». Ils sont aussi très bien informés. D'autre part, ils ont en général une conception de l'apprentissage différente de ce que j'ai connu en Allemagne. Ils ne « découvrent » pas. Ils n'ont pas la joie et l'art d'apprendre par eux-mêmes. Ils absorbent les connaissances présentées, les mémorisent et les reproduisent si nécessaire. Ils devraient être plus courageux et, c'est encore plus important, avoir davantage confiance en eux-mêmes et partir à la découverte de passionnantes interrogations de recherche, au lieu d'attendre un chemin balisé par l'enseignant.

Et les universités libanaises ?

Il n'y a, là pas non plus, une unique photo. En un premier regard, très superficiel, sur l'AUB, la NDU et l'USJ, il semble qu'on trouve tout au Liban : la petite université alternative anglo-saxonne, l'université de style américain, l'université de style français, l'université élitiste et ainsi de suite... Mais aussi l'université qui ne mérite pas son nom.

Qu'est-ce que vous attendez de cette expérience ?

J'espère transmettre à mes étudiants l'enthousiasme pour questionner et travailler sur de nouvelles, passionnantes et importantes questions dans le domaine des relations internationales et défléchir de nouveaux sentiers. En tant que professeur, être disponible et « attaquant » autant que possible. De mon côté, apprendre de nouvelles façons et de nouveaux aspects de l'enseignement, mieux comprendre la société et la mentalité libanaises et idéalement apprendre deux autres langues, l'arabe et le français. À noter, que les cours que je donne actuellement à l'USJ sont en anglais.

p 3

Le mensuel universitaire



Comment voyez-vous les échanges d'étudiants ?

Vu les différences entre les cultures, dans la vie universitaire, les conceptions de l'apprentissage, de l'enseignement et l'application des connaissances, les échanges d'étudiants de différents pays ou les études à l'étranger sont extrêmement bénéfiques pour tous ceux qui sont concernés. Je ne peux que recommander vivement une telle expérience. Elle élargit l'horizon personnel beaucoup plus qu'un rayon de livres ou même qu'une petite bibliothèque. Outre un aperçu de la façon de penser de « l'autre », elle permet parfois de se débarrasser des préjugés ou des fausses opinions qu'on pourrait avoir à l'avenir. Elle favorise le développement de ses propres positions théoriques et méthodologiques. L'étudiant peut découvrir qu'il a des talents dans l'écriture d'essais journalistiques, ce qui est le cas surtout dans les universités aux États-Unis, chose difficile à vivre à l'université d'origine, car on n'a jamais l'occasion d'en faire l'expérience. ”

Propos recueillis par
Roula AZAR DOUGLAS